



HAL
open science

L'écho de la révolution espagnole de 1820 dans la presse italienne : le cas du Royaume des Deux-Siciles

Pierre-Marie Delpu

► **To cite this version:**

Pierre-Marie Delpu. L'écho de la révolution espagnole de 1820 dans la presse italienne : le cas du Royaume des Deux-Siciles. *El Argonauta español. Revue consacrée à l'étude de la presse espagnole de ses origines à nos jours*, 2022. halshs-03549196

HAL Id: halshs-03549196

<https://shs.hal.science/halshs-03549196v1>

Submitted on 31 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'écho de la révolution espagnole de 1820 dans la presse italienne : le cas du Royaume des Deux-Siciles

Résumé

L'article met en évidence l'écho médiatique de la révolution débutée en Espagne en janvier 1820 dans la presse italienne, à partir du cas du Royaume des Deux-Siciles où l'insurrection espagnole a été érigée en modèle par les libéraux napolitains, à partir du soulèvement qu'ils ont provoqué début juillet 1820. L'attention portée à la Constitution de Cadix et à l'actualité parlementaire espagnole s'explique par le fait qu'elles soient considérées comme expérimentales, afin d'installer un régime libéral à Naples. En s'appuyant à la fois sur la presse d'information et sur les revues d'opinion napolitaines et palermitaines, particulièrement attentives à l'actualité politique espagnole, il s'agit de mettre en évidence les processus d'édification construits autour de cette dernière, mais aussi les débats qu'elle suscite au sein de la société civile napolitaine.

Mots clefs

Presse napolitaine, presse palermitaine ; Royaume des Deux-Siciles ; Naples ; Triennat libéral (1820-1823) ; Constitution ; Patriotisme.

Resumen

El artículo destaca el eco mediático de la revolución iniciada en España a principios de enero de 1820 en la prensa italiana, a partir del caso del Reino de las Dos Sicilias, donde la insurrección española fue puesta como modelo por los liberales napolitanos, a partir del levantamiento que provocaron a principios de julio de 1820. La atención prestada a la Constitución de Cádiz y a la actualidad parlamentaria española se explica porque se consideran experimentales, para instalar un régimen liberal en Nápoles. El objetivo del artículo es poner de relieve los procesos de construcción en torno a la Constitución, así como los debates que suscita en el seno de la sociedad civil napolitana, apoyándose tanto en la prensa informativa como en las revistas de opinión napolitanas y palermitanas, especialmente atentas a la actualidad política española.

Palabras claves

Prensa ; Reino de las Dos Sicilias ; España ; Nápoles ; Trienio Liberal ; Constitución ; Patriotismo.

Abstract

The article highlights the Italian mediatic echo of the revolution that began in Spain at the beginning of January 1820, through the case of the Kingdom of the Two Sicilies, where the Spanish insurrection had been set up as a model by the Neapolitan liberals, starting from the uprising that they provoked in the first days of July 1820. The attention paid to the Constitution of Cadiz and to Spanish parliamentary events is explained by the fact that they are considered experimental, in order to install a liberal regime in Naples. The aim is to highlight the processes of construction built around the Constitution of Cadiz, as well as the debates it provokes within Neapolitan civil society, by drawing on both the information press and Neapolitan and Palermo opinion magazines, which are particularly attentive to Spanish political news.

Keywords

Press; Kingdom of the Two Sicilies; Spain; Naples; Liberal Trienio ; Patriotism.

L'insurrection qui débute dans la périphérie de Naples dans les premiers jours de juillet 1820 s'est construite par imitation de la révolution survenue en Espagne à partir du mois de janvier de la même année. Amplement commentée par les contemporains – une production publiée très nombreuse, diffusée à la fois à Naples et en Sicile, a mis en scène le modèle fourni par l'insurrection espagnole –, cette analogie assumée par une partie des représentants du monde libéral napolitain est bien connue des travaux spécialisés, qui ont rappelé comment le *Mezzogiorno* constituait le premier maillon d'une chaîne d'imitations consécutives de la révolution d'Espagne, destinée à se poursuivre ensuite en Piémont-Sardaigne (printemps 1821), au Portugal (1822) et à connaître des prolongements dans les anciennes colonies espagnoles d'Amérique latine. Cette vague révolutionnaire a donc permis l'expression d'un « premier libéralisme global », structuré par des circulations transnationales puissantes qui ont notamment reposé sur la circulation de l'information¹.

¹ BAYLY, Christopher A., *La naissance du monde moderne 1780-1914*, Paris, La Découverte, 2003, et sur les circulations politiques transnationales des années 1820, INNES, Joanna, PHILP, Mark (dir.), *Reimagining Democracy in the Mediterranean, 1780-1860*, Oxford-New York, Oxford University Press, 2018. Sur les mouvements libéraux dans le Royaume des Deux-Siciles, voir DELPU, Pierre-Marie, *Un autre Risorgimento. La formation du monde libéral dans le Royaume des Deux-Siciles (1815-1856)*, Rome, École française de Rome, 2019.

Dans le Royaume des Deux-Siciles, ancienne possession territoriale aragonaise puis espagnole des derniers siècles du Moyen Âge aux débuts du XVIII^e siècle, l'érection de la révolution d'Espagne en un modèle destiné à être suivi a conduit à renverser l'image de l'Espagne dans les représentations collectives. Longtemps négative, construite par une longue tradition qui a identifié le gouvernement espagnol au *malgoverno*, c'est-à-dire à un gouvernement inapte et tyrannique, elle s'est par la suite inversée pour incarner une image de la modernité². La Constitution de Cadix de 1812, les récits des soldats napolitains qui ont défendu le système impérial en Espagne dans les rangs des armées napoléoniennes, le *pronunciamiento* mené à Cadix par Rafael del Riego en janvier 1820 constituent les principaux ressorts de cet imaginaire. Longtemps combattu, donc, le modèle espagnol est devenu, à la fin des années 1810, l'une des voies possibles selon lesquels les libéraux des Deux-Siciles, en quête de références adaptées dans un contexte politique nébuleux, pouvaient construire une révolution capable de déboucher sur un régime politique stable. Principalement valorisé par la frange modérée du monde libéral, il entre en concurrence avec d'autres modèles politiques, notamment celui de la Charte constitutionnelle française de 1814 et celui du constitutionnalisme britannique très présent dans l'espace méditerranéen. Par rapport à ces deux archétypes, l'Espagne présente l'avantage d'offrir un modèle double, à la fois celui d'une stratégie insurrectionnelle et celui d'un modèle juridique doté d'une portée universelle, pouvant donc être appliqué dans les Deux-Siciles.

Une importante historiographie s'est attachée à revaloriser les aspects transnationaux du régime espagnol du Triennat libéral³. Ils ont montré que, s'il était porteur d'un horizon politique attractif pour beaucoup de libéraux européens – la vitalité des soutiens que le régime a reçu de la part de volontaires étrangers en témoigne –, le Triennat a construit lui-même son image publique européenne et internationale, mobilisant à la fois la presse d'information, les publicistes, des réseaux d'hommes. Il s'est

² MUSI, Aurelio, *Alle origini di una nazione. Antispagnolismo e identità nazionale*, Milan, Guerini, 2004

³ Le sujet a été abordé par des travaux anciens d'histoire des constitutions : voir SPINI, Giorgio, *Mito e realtà della Spagna nelle rivoluzioni italiane del 1820-1821*, Rome, Perrella, 1950, et FERRANDO BADÍA, Juan, *La constitución española en los comienzos del Risorgimento*, Rome-Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1959. Parmi les recherches récentes et pour une mise au point historiographique, voir, parmi une riche bibliographie survenue au moment du bicentenaire du Triennat libéral, RÚJULA, Pedro, FRASQUET, Ivana (coord.), *El Trienio liberal (1820-1823). Una mirada política*, Madrid, Comares, 2020 (la contribution de Silvia Sonetti, p. 539-553, évoque la réception du Triennat libéral dans la Péninsule italienne). Pour un contrepoint et sur le Piémont-Sardaigne, autre État italien qui a imposé la constitution de Cadix à la suite d'une révolution au printemps 1821, voir BUTRÓN PRIDA, Gonzalo, *Nuestra sagrada causa. El modelo gaditano en la revolución piemontesa de 1821*, Cadix, Ayuntamiento de Cádiz, 2009.

ainsi imposé comme l'un des pôles principaux du « contre-monde libéral », champ d'action informel constitué par une partie des libéraux européens qui résistaient ainsi à la Sainte-Alliance⁴. En cela, l'Espagne s'impose comme un « archétype révolutionnaire » qui informe et inspire l'action politique des libéraux des Deux-Siciles⁵. Celui-ci repose sur la connexion des espaces symboliques espagnol et napolitain, auxquels la presse, en tant qu'actrice des dynamiques politiques internationales de la première moitié du XIX^e siècle, a participé⁶. Après avoir observé les conditions dans lesquelles s'effectue la diffusion des nouvelles d'Espagne, je mettrai en évidence l'image du régime espagnol du Triennat telle qu'elle est offerte au public napolitain. Je soulignerai ensuite le rôle de la presse napolitaine dans la construction du modèle, à travers les stratégies d'édification mises en œuvre par les publicistes méridionaux. Enfin, les points de débat seront observés : c'est également par la presse que se construisent les principales positions critiques, qui invitent à une transposition nuancée et adaptée du modèle révolutionnaire espagnol.

L'écho médiatique de la révolution d'Espagne

La révolution qui s'ouvre début juillet 1820 et conduit à l'adoption de la Constitution espagnole de Cadix un mois plus tard se caractérise par l'ouverture du débat public, à travers la multiplication des organes de presse écrite. Un ensemble de journaux publiés et diffusés pour la plupart depuis Naples et depuis Palerme, dont la circulation est circonscrite soit aux « provinces napolitaines », continentales, soit à la Sicile insulaire, supplante alors le quasi-monopole dont disposait alors le journal officiel de la monarchie, le *Giornale del Regno delle Due Sicilie*, et permet la constitution, certes temporaire, d'un espace de communication interne au royaume⁷. Ces conditions expliquent la diffusion

⁴ La notion de « contre-monde libéral » désigne l'espace commun d'opposition formé par les libéraux européens contre l'Europe de la Sainte-Alliance. Voir BRUYÈRE-OSTELLS, Walter, « Internationale libérale ou contre-monde libéral ? Des degrés et des espaces d'opposition aux Restaurations », in CARON, Jean-Claude, LUIS, Jean-Philippe (dir.), *Rien appris, rien oublié ? Les Restaurations dans l'Europe post-napoléonienne*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015, p. 367-380.

⁵ CASTELLS OLIVAN, Irene, « Le libéralisme insurrectionnel espagnol 1814-1830 », in *Annales historiques de la Révolution française*, n°336, 2004/2, p. 221-233, et pour l'Italie SCOTTI DOUGLAS, Vittorio, « Napoli e Torino, due rivoluzioni sull'esempio di Cadice », in *Pasado y Memoria. Revista de Historia Contemporanea*, n°22, 2021, p. 53-108.

⁶ Sur les espaces symboliques espagnol et napolitain, voir principalement DE LORENZO, Renata, « España y el Reino de las Dos Sicilias : comunicación y competición de espacios simbólicos durante la Restauración », in *Revista de Historia Constitucional*, 2019, p. 117-139. Sur le rôle de la presse dans la « diplomatie des peuples », voir notamment DIAZ, Delphine, MELTZ, Renaud (dir.), *Mondialisation de l'information. La révolution médiatique du XIX^e siècle*, dossier monographique, in *Monde(s)*, n°16, 2019/2.

⁷ Sur la presse et la production publiée à Naples, voir DAUM, Werner, *Oscillazioni dello spazio pubblico. Sfera pubblica, mercato libraio e comunicazione nella Rivoluzione del 1820-21 nel Regno delle Due Sicilie*, Naples, Società Napoletana di Storia Patria, 2015. Sur la place de la presse et des revues dans les « cultures

restreinte de l'actualité espagnole des six premiers mois du Triennat, où le Royaume des Deux-Siciles est encore placé sous le gouvernement bourbonien restauré en 1815. Le suivi des nouvelles d'Espagne se fait alors par l'intermédiation des dépêches étrangères : fin février 1820, le *Giornale del Regno* rapporte ainsi l'éclatement d'une révolte militaire, sans préciser laquelle, en s'appuyant sur une dépêche venue de France⁸. Ces biais persistent dans les premiers mois du régime révolutionnaire napolitain, où l'espace médiatique national est encore en cours de construction. En août 1820, alors que la constitution de Cadix est déjà proclamée à Naples, certaines nouvelles d'Espagne ne sont rapportées que tardivement, à l'image des débats parlementaires aux Cortès rapportés dans *L'Imparziale* sous la forme de dépêches d'Espagne avec près d'un mois de retard⁹.

Pourtant, la période qu'une partie des contemporains a qualifiée *a posteriori* de *nonimestre* – les presque neuf mois pendant lesquels le Royaume des Deux-Siciles a connu un gouvernement révolutionnaire – a vu s'accroître considérablement l'attention portée à l'actualité politique espagnole. Cette dernière est très suivie, principalement sous la forme de dépêches, selon l'un des schémas classiques du suivi de l'information internationale. Dans le *Giornale Costituzionale del Regno delle Due Sicilie*, elles occupent plus du tiers des notices consacrées à l'espace étranger. Pour les seuls mois de juillet et d'août 1820, l'Espagne et ses colonies sud-américaines représentent 34% de la rubrique de politique extérieure, contre 23% pour la Grande-Bretagne, pourtant devenue l'un des acteurs fondamentaux de la géopolitique méditerranéenne, 18% pour la France et 5% pour les autres États italiens¹⁰. En cohérence avec les besoins des cercles libéraux napolitains, qui cherchent à entourer leur régime d'une légitimation juridique, l'attention se porte en priorité sur la constitution, beaucoup plus que sur le répertoire insurrectionnel mis en œuvre, par ailleurs connu des protagonistes du courant libéral qui en ont adapté le dispositif. En l'absence de figures napolitaines dotées de véritables qualités charismatiques et capables de mobiliser largement les foules – les mémorialistes décrivent abondamment les difficultés que rencontrent, dans les premiers jours de l'insurrection, les partisans de cette dernière à impliquer effectivement le peuple du

constitutionnelles » d'Europe méridionale, voir SPÄTH, Jens, *Revolution in Europa 1820-1823. Verfassung und Verfassungskultur in den Königreichen Spanien, beider Sizilien und Sardinien-Piemont*, Cologne, Böhlau-Verlag, 2012.

⁸ *Giornale del Regno delle Due Sicilie*, n°48, 25 février 1820, p. 4.

⁹ *L'Imparziale*, n°6, 15 août 1820, p. 2, n°7, 18 août 1820, p. 4.

¹⁰ Sur l'attention portée au modèle espagnol, voir DELPU, Pierre-Marie, « Fraternités libérales et insurrections nationales. Naples et l'Espagne, 1820-1821 », in *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n°49, 2014/2, p. 195-213. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4762> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4762>

royaume¹¹ –, la constitution s'impose comme un symbole à la fois hégémonique et consensuel, capable de susciter un attachement de l'ordre de l'émotion. Dans la continuité des usages qu'en ont faits les libéraux espagnols, ceux du Royaume des Deux-Siciles développent la capacité du texte à rassembler un peuple divisé autour du consensus au régime, dans un contexte de conflictualité civile renforcée¹².

C'est surtout le *Giornale Costituzionale* qui s'attache à décrire le modèle juridique que constitue alors l'Espagne du Triennat libéral. À partir du 13 juillet 1820, il publie en feuilleton le texte de la constitution de Cadix dans une traduction italienne de 1814 qui fait alors référence, celle du chanoine majorquin Juan Francisc Masdeu¹³. Elle occupe 25 livraisons du journal, jusqu'à la mi-août 1820. Le texte est alors connu des libéraux du royaume, ou tout au moins des élites lettrées de ce courant politique. Sans supposer qu'ils aient lu l'édition italienne du texte, ils ont été mis au contact de son texte espagnol, introduit dans le *Mezzogiorno* en 1819 de manière informelle par un prêtre de la province de Salerne, Matteo Farro, membre de la Charbonnerie, qui a rapporté d'Espagne plusieurs copies du texte. De la même façon, les liens personnels qu'entretiennent plusieurs chefs libéraux, comme le général Guglielmo Pepe, avec l'ambassadeur espagnol Luis de Onís, ont contribué au succès de la constitution. La diffusion du texte constitutionnel préexiste donc à la révolution de juillet 1820, mais elle est d'abord restreinte : sa publication dans les journaux, destinés à être lus à voix haute dans le cadre de réunions ordinaires, est avant tout un outil de pédagogie politique. La presse napolitaine contribue donc à construire l'image publique de ce texte, fondée sur la valorisation systématique d'un document présenté dans une traduction antérieure. Il s'impose donc comme un « fétiche politique », un « totem antiabsolutiste », capable de susciter des soutiens populaires massifs au nom de sa force émotionnelle¹⁴.

Plus ponctuellement, d'autres aspects du système politique de l'Espagne du Triennat libéral sont mentionnés, pour l'intérêt qu'ils présentent pour la révolution

¹¹ GAMBOA, Biagio, *Storia della rivoluzione di Napoli entrante il luglio del 1820*, Naples, Trani, 1820.

¹² DE LORENZO, Renata, « La rivoluzione mito e la costituzione mito. Echi della Guerra de la Independencia nel Regno delle Due Sicilie », in GARCÍA SAINZ, Ferdinando, SCOTTI DOUGLAS, Vittorio, UGOLINI, Romano, URQUIJO GOITIA, José Ramón (dir.), *Cadice e oltre : Costituzione, Nazione e libertà. La carta gaditana nel bicentenario della sua proclamazione*, Rome, Istituto per la Storia del Risorgimento italiano, 2015, p. 593-613.

¹³ *Costituzione Politica della monarchia spagnuola promulgata in Cadice nel marzo 1814. Tradotta in italiano da G.F. Masdeu nel gennajo del 1814*, Rome, Salvioni, 1814.

¹⁴ SIMAL, Juan Luis, « Circulación internacional de modelos políticos en la era post-napoleónica : cultura, debate y emulación constitucionales », in *Revista de estudios políticos*, n°175, 2017, p. 269-298.

napolitaine en construction. La *Minerva Napoletana*, alors l'une des principales revues d'opinion, constituée sur le modèle de la *Minerve* française et de la *Minerva* espagnole, mentionne les instruments utilisés par le régime espagnol afin de diffuser la constitution auprès du peuple. Dans cette perspective, elle insiste sur le catéchisme politique officiel du régime, d'abord paru en 1812 pour accompagner la diffusion de la Constitution de Cadix, puis réinvesti au printemps 1820 avec la réimposition de ce texte par les libéraux d'Espagne¹⁵. La référence précède des traductions italiennes ultérieures, mais elle renvoie à une tradition de pédagogie politique qui a connu d'importants succès dans l'Italie des années 1790, où le catéchisme est devenu l'un des moyens privilégiés pour promouvoir la révolution en l'enseignant au peuple¹⁶. Les notations relatives au mode de révolution qui a institué le régime du Triennat sont plus occasionnelles. Plusieurs journaux napolitains, comme les *Annali del Patriottismo*, le *Liceo Costituzionale* ou la *Minerva*, mentionnent le procédé utilisé, le *pronunciamiento*, qui consiste à proclamer les revendications du peuple, signalant aussi sa diffusion dans plusieurs anciennes colonies espagnoles, notamment le Río de la Plata et la Colombie, respectivement devenus indépendants en 1810 et 1819¹⁷. Si la presse napolitaine se concentre donc sur les deux traits majeurs du modèle espagnol, la constitution et les pratiques insurrectionnelles, elle donne également à voir le système politique du Triennat Libéral dans son fonctionnement, à travers l'importance donnée à l'institution parlementaire.

Le fonctionnement du système politique espagnol

À côté de développements surtout juridiques, liés aux réalités les plus directement transposables au contexte napolitain, la presse méridionale s'intéresse aux pratiques politiques qui ont cours dans l'Espagne du régime constitutionnel. Une série de tracts d'une page (*fogli volanti*), alors l'un des supports les plus courants de la propagande révolutionnaire, distribués ou placardés dans les rues de la capitale, met en évidence les formes nouvelles de sociabilités propres aux libéraux espagnols, dont les sociétés

¹⁵ *La Minerva Napoletana*, t. I, 1, p. 23

¹⁶ Voir principalement GUERCI, Luciano, *Istruire nelle verità repubblicane. La letteratura politica per il popolo nell'Italia in rivoluzione (1796-1799)*, Bologne, il Mulino, 1999.

¹⁷ DUCCILLI, Domenico, « Quadro politico dell'Europa negli ultimi tre mesi (dal primo luglio al primo ottobre 1820) », in *Il Liceo Costituzionale*, n°2, 1820, p. 324-353. Sur le modèle du *pronunciamiento*, voir CEPEDA GÓMEZ, José, *El ejército español en la política española 1787-1843. Conspiraciones y pronunciamientos en los comienzos de la España liberal*, Madrid, Fundación Universitaria Española, 1990, et GONZÁLEZ CALLEJA, Eduardo, *Política y violencia en la España contemporánea*, vol. 1, *Del Dos de Mayo al Primer de Mayo (1808-1903)*, Madrid, AKAL, 2020.

patriotiques sont parmi les plus courantes. Pour expliquer au peuple de Naples ces associations inédites, que les auteurs de ces tracts ne savent pas définir avec précision, ils les assimilent à des loges de *carbonari*, alors courantes dans une grande partie du Royaume des Deux-Siciles où elles ont permis de structurer l'opposition à Joachim Murat, avant 1815, puis à Ferdinand de Bourbon qui lui a succédé après la Restauration. Si le fonctionnement pratique permet effectivement de rapprocher les deux types d'organisations – toutes deux visent à structurer l'espace politique tout en créant des lieux de débats à l'échelle locale –, leur statut diffère puisque les sociétés patriotiques espagnoles ont une existence officielle, à l'inverse des loges de *carbonari* qui relèvent de la clandestinité¹⁸.

La plupart des notations concernent le fonctionnement du parlementarisme espagnol. Là encore, son observation est à la fois pédagogique et expérimentale : elle fournit un exemple à la société napolitaine qui connaît alors sa première expérience législative, avec l'ouverture du Parlement National début octobre 1820. Un mois après l'inauguration de cette assemblée, la *Minerva Napoletana* cite une lettre anonyme de Madrid qui décrit le jeu des factions et donne à voir la manière dont s'effectuent les sessions parlementaires¹⁹. Sans que la teneur des débats soit cependant rapportée, les observateurs napolitains mentionnent les principaux enjeux auxquels les législateurs espagnols sont confrontés. Principal contributeur de la revue *Il Liceo Costituzionale*, de tendance modérée, Domenico Duccilli rappelle ainsi que ces débats sont symptomatiques d'un appareil d'État en transition, et soulignent l'importance d'une réforme rapide de l'administration à laquelle les parlementaires napolitains seraient rapidement confrontés, du fait de la gestion complexe d'héritages politiques et bureaucratiques difficilement conciliables, celui des Bourbons de Naples et celui de l'occupation du royaume par la France napoléonienne. Duccilli signale que les Cortès doivent accorder une attention particulière à la gestion des finances publiques, dans un contexte de délitement accéléré de l'empire colonial espagnol sous l'effet des indépendances

¹⁸ Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele III di Napoli (notée par la suite BNVEIII), Sezione Napoletana, Fogli volanti, SQ. IV, L. 28, n°175, lettre des Carbonari d'Espagne à Guglielmo Pepe, 3 août 1820. Sur les sociétés patriotiques, voir GIL NOVALES, Alberto, *Las Sociedades Patrióticas (1820-1823). Las libertades de expresión y de reunión en el origen de los partidos políticos*, Madrid, Tecnos, 1975. Pour une mise à jour historiographique, voir ROCA VERNET, Jordi, « Sociedades patrióticas », in RÚJULA, P., FRASQUET, I. (coord.), *El Trienio liberal...*, op. cit., p. 239-261. Sur les cultures de la clandestinité, voir DI MAURO, Luca, *Le secret et Polichinelle. Cultures et pratiques de la clandestinité politique à Naples 1799-1821*, thèse de doctorat inédite, Université Paris 1, 2015.

¹⁹ S.D.L., « Lettera di Madrid », in *La Minerva Napoletana*, n°2, 19 novembre 1820, p. 233-235.

successives des anciennes colonies latino-américaines. Il évoque la place faite à la religion et notamment aux biens monastiques, dans un contexte où le pays doit donc reconstituer ses forces financières²⁰. La réforme des poids et des mesures, elle aussi mentionnée, va dans le même sens²¹.

C'est donc la viabilité du système issu de la révolution espagnole de janvier 1820 que la presse napolitaine interroge. Elle pose la question de son unité fragile, construite autour de la constitution mais dotée d'une assise sociale limitée. Plusieurs périodiques napolitains mentionnent à ce titre le rôle fédérateur des chefs militaires et les perceptions sociales qui font d'eux des héros de l'insurrection. L'attention se concentre, de ce point de vue, sur les figures de Riego et de Quiroga que le lectorat napolitain identifie de manière approximative, par des analogies avec les figures-phares du monde libéral méridional, principalement Guglielmo Pepe et les frères De Conciliis, chefs révolutionnaires de la province d'Avellino où l'insurrection napolitaine a débuté dans les premiers jours de juillet 1820. Duccilli rappelle ainsi les qualités militaires de Riego, « hardi champion de la liberté de l'Espagne », capable de mener à bien une révolte qui, partie d'une insurrection locale, s'est par la suite déployée à l'échelle du pays. Dans la continuité des propagandistes de la révolution d'Espagne, Duccilli souligne donc le rôle fédérateur de Riego, dont la popularité contribue à l'installation du régime issu de l'insurrection :

« Une fois Quiroga élu député, Riego, qui était alors capitaine de l'île de León ou de Cadix, lui avait succédé au commandement. La grandeur de son nom, la jeunesse de son âge le rendaient populaire entre tous les hommes publics parmi les soldats et le peuple, les grandes promesses que les chefs avaient déjà faites à cette armée sans que les Cortès ne puissent y donner suite, les soldes qui n'avaient pas été versées, tous ces éléments renforçaient l'affection des soldats envers Riego, lesquels le considéraient capable de consolider le régime »²².

Forgée dans les rangs de l'armée et nourrie des promesses non-tenues par l'état-major traditionnel, la popularité de Riego apparaît comme un outil décisif pour permettre la réussite de l'insurrection. Dans la continuité de la propagande du régime, sa célébrité est entretenue, rappelle Duccilli, par des initiatives littéraires et notamment des pièces de

²⁰ DUCILLI, D., « Quadro politico dell'Europa... », art. cité.

²¹ *La Fenice*, 19 octobre 1820.

²² DUCILLI, D., « Quadro politico... », art. cité : « Eletto deputato Quiroga, capitano dell'isola di Leone o sia di Cadice, Riego eragli succeduto nel Comando. Il suo gran nome, la sua fresca età, piacevole ai soldati ed al popolo negli uomini pubblici, le grandi promesse già fatte dai Capi a quell'esercito e non potute ancora confermare dalle Cortes, oltre le paghe dovutegli, aveano grandemente affezionato i soldati a Riego, i quali lo guardavano come capaci di farle adempire ».

théâtre. Ces dernières ont été de plus en plus nombreuses à partir de l'entrée triomphale de Riego à Séville en mars 1820, qu'elles aient pris la forme d'œuvres publiées ou de simples représentations qui ont accompagné la progression des troupes libérales²³. Surtout, l'intérêt accordé à ces figures fédératrices s'explique par les dissensions nombreuses auxquelles le régime a été exposé. Duccilli évoque ainsi plusieurs foyers de résistance contre-révolutionnaire, notamment en Galice et en Andalousie, qu'il compare à la Vendée française de 1793. Il rappelle que les oppositions au nouveau régime révolutionnaire, constituées pour la plupart dans des espaces frontaliers avec le Portugal voisin, se sont appuyés sur l'implication politique de plusieurs prêtres, comme Barrio en Galice ou Ortolaza en Andalousie, qui se sont placés à la tête de soulèvements locaux. Pour le lecteur napolitain, la situation renvoie moins à l'actualité politique immédiate – la politisation à gauche des prêtres méridionaux a été soutenue en 1820, moment où ils se sont imposés comme des intermédiaires décisifs de la révolution²⁴ - qu'au souvenir traumatique de 1799, où les prêtres ont été nombreux à appuyer les *insorgenze*, mouvements populaires spontanés construits par opposition à la révolution alors soutenue par l'occupant français²⁵.

En somme, les développements principaux que la presse napolitaine consacre à l'actualité politique espagnole se situent en cohérence avec les stratégies communicatives mises en œuvre par le régime constitutionnel espagnol. Plus qu'une culture constitutionnelle partagée, elles révèlent une « politique de l'information » construite depuis l'Espagne, dont les journaux napolitains récupérerait les principales directions pour les besoins de la pérennisation de leur régime. Ces stratégies suscitent la méfiance des opposants au régime, qui y voient la preuve d'une conspiration organisée par les libéraux espagnols soucieux d'exporter leur modèle politique dans les États italiens. Principal représentant du légitimisme méridional, le prince de Canosa affirme ainsi dans une lettre publiée dans la *Minerva* que l'Espagne abreuverait la péninsule italienne d'une surenchère d'informations, par laquelle elle chercherait à construire son propre modèle²⁶. Que l'initiative de cette diffusion revienne aux libéraux espagnols ou à leurs

²³ SÁNCHEZ MARTÍN, Víctor, *Rafael del Riego. Símbolo de la revolución liberal*, thèse de doctorat inédite, Universidad de Alicante, 2016, p. 372-373.

²⁴ DELPU, Pierre-Marie, « Patriotisme libéral et nation catholique. Les prêtres libéraux dans la révolution napolitaine de 1820-1821 », in *Studi Storici. Rivista dell'Istituto Gramsci*, n°58, 2017/3, p. 545-571.

²⁵ RAO, Anna Maria (dir.), *Folle controrivoluzionarie. Le insorgenze popolari nell'Italia giacobina e napoleonica*, Turin, Carocci, 2001.

²⁶ « Epistola dell'autore dei Piffari della Montagna a un suo amico, Parma, 20 novembre 1820 », in *La Minerva Napoletana*, 1820, I, 4.

correspondants napolitains, il est clair que la presse méridionale, en décrivant abondamment le fonctionnement du régime en place en Espagne, a amplement contribué à son érection en modèle susceptible d'être adapté à Naples.

La construction de l'archétype

Dès ses débuts en juillet 1820, la révolution napolitaine s'est construite dans l'imitation assumée du modèle espagnol et s'est nourrie de l'information diffusée à propos de cette dernière. En cela, la presse joue un rôle déterminant dans la construction de l'« archétype révolutionnaire » que constitue alors l'Espagne. Les discours portés par les chefs de l'insurrection méridionale, rapportés par les journaux, en sont représentatifs. Dans un rapport public diffusé dans le *Giornale Costituzionale*, Guglielmo Pepe affirme ainsi, en août 1820, vouloir faire du Royaume des Deux-Siciles une « seconde île de León », par référence au point de départ géographique de la révolution d'Espagne²⁷. Il place donc l'insurrection napolitaine sous l'égide de la révolution d'Espagne qui constitue son modèle. Parce que cette dernière a débouché sur un régime politique doté de garanties constitutionnelles qui laissent entrevoir sa stabilisation, la mise en œuvre d'une révolution sur le modèle de celle de Riego apparaît être une solution à la crise sociale et politique que connaît alors le Royaume des Deux-Siciles, dans un contexte de conflictualité civile généralisée à l'ensemble des possessions territoriales des Bourbons²⁸. En cela, pour des libéraux méridionaux fortement sensibilisés au raisonnement de l'économie politique du XVIII^e siècle, qui valorise la comparaison entre situations nationales et la construction de modèles susceptibles d'être transposés, le succès temporaire du régime constitutionnel espagnol laisse entrevoir une stabilisation comparable du système politique napolitain. Les allocutions des chefs libéraux napolitains, retranscrites en partie dans la presse, confirment cette volonté d'imitation. Dans une proclamation aux Calabrais, prononcée en août 1820 et retranscrite dans le *Giornale Costituzionale*, Guglielmo Pepe affirme : « l'honneur aujourd'hui est de nous couler dans le moule de nos contemporains »²⁹.

²⁷ PEPE, Guglielmo, rapport au Parlement National napolitain, 2 octobre 1820, cité in MOSCATI, Ruggero, *Guglielmo Pepe. 1783-1855*, vol. 1, Rome, Vittoriano, 1938, p. 112-114.

²⁸ PINTO, Carmine, « 1820-1821. Revolución y Restauración en Nápoles. Una interpretación histórica », in *Berceo. Revista riojana de ciencias sociales y humanidades*, n°179, 2020, p. 51-66.

²⁹ PEPE, Guglielmo, « Ai Calabresi », *Giornale Costituzionale del Regno delle Due Sicilie*, 4 août 1820, p. 2.

En reproduisant ainsi les réflexions des leaders de l'insurrection, la presse napolitaine établit une hiérarchie des révolutions contemporaines, dans lesquelles celle de Naples se trouve nécessairement en situation d'infériorité par rapport à des équivalents plus avancés. Plusieurs mémorialistes confirment ces perceptions, à l'image du radical Orazio De Attellis, pour qui le régime napolitain tire ce statut de la faible notoriété et de l'impréparation politique de ses acteurs, « un petit nombre d'hommes obscurs, sans moyens, sans plans, sans chefs ». Il contraste ainsi avec les succès des révolutions contemporaines, qu'il impute aux « glorieux titres de Washington, de Quiroga ou de Riego », affirmant le statut de modèle de la révolution d'Espagne, incarné par la célébrité de ses chefs³⁰. L'adoption de la constitution de Cadix à Naples, si elle témoigne des succès internationaux du régime espagnol, est présentée comme la preuve des liens entre les deux insurrections, capable de sceller les relations entre les deux régimes. Dans une lettre datée de début août 1820, reproduite sous la forme de feuilles volantes, ce texte apparaît comme « le fort lien qui signera l'union fraternelle de deux nations libres et indépendantes »³¹. L'argument est repris par plusieurs périodiques, comme la revue radicale *Il Popolo Sovrano* un mois plus tard, qui voit dans l'imposition à Naples de ce texte constitutionnel la garantie la plus adaptée pour construire un régime fondé sur la souveraineté populaire. L'idée que la révolution napolitaine doit être nécessairement guidée par un exemple étranger explique les références croissantes aux succès de la révolution d'Espagne³².

Une partie de la presse napolitaine développe ensuite les liens sur lesquels repose l'imitation du modèle espagnol. Elle se situe dans la droite ligne des mémorialistes qui ont produit les premiers récits de l'insurrection : dans la chronique qu'il a consacrée aux premières semaines de la révolution napolitaine, Biagio Gamboa a ainsi rappelé que la fabrique interne des héros de l'insurrection s'est fondée sur l'imitation des protagonistes de l'insurrection d'Espagne. Guglielmo Pepe et Lorenzo De Conciliis, les plus souvent évoqués, sont ainsi présentés comme des imitateurs de Riego et de Quiroga, dont ils transposeraient l'exemple dans la société napolitaine³³. Celui-ci s'appuie sur la connaissance du modèle espagnol, permise par des connexions entre protagonistes des

³⁰ BNVEIII, ms. V.A. 47-2, *L'Ottimestre costituzionale delle Due Sicilie autenticamente documentato, da servire alla Storia di quel Regno*, manuscrit non paginé.

³¹ BNVEIII, Sezione napoletana, Fogli volanti, SQ. IV, L. 28 n°175, lettre datée du 3 août 1820.

³² *Il Popolo sovrano ovvero il Re cittadino*, n°1, 15 09 1820, p. 2.

³³ GAMBOA, B., *Storia della rivoluzione di Napoli...*, op. cit., p. 26.

insurrections de Naples et d'Espagne que la presse napolitaine met amplement en évidence. Elle se concentre encore sur le cas de Guglielmo Pepe, en soulignant les liens qu'il entretient, en tant que figure tutélaire du nouveau régime napolitain, avec plusieurs sociétés patriotiques espagnoles. Le *Giornale Costituzionale*, les *Annali del Patriottismo* citent plusieurs lettres en ce sens, comme preuve de ces relations, que Pepe a échangées avec des sociétés d'Albuquerque, de Madrid et de Murcie³⁴. En attestant ces relations, la presse napolitaine justifie une rhétorique fraternaliste qui construit un lien symbolique entre les deux insurrections. Dans son premier numéro paru à l'été 1820, la *Minerva Napoletana* évoque une « cause commune de la régénération morale et politique », que le Royaume des Deux-Siciles partagerait avec l'Espagne, qui lui offrirait l'exemple d'un précédent réussi³⁵. Les *Annali del patriottismo*, quelques mois plus tard, mentionnent le « voyage politique que [les Deux-Siciles et l'Espagne] doi[vent] mener ensemble »³⁶. Le lien symbolique que les acteurs perçoivent entre les deux insurrections les inscrit résolument dans la dynamique de la fraternité révolutionnaire, subordonnant l'expérience napolitaine à celle de l'Espagne³⁷. Mais en dépit de cet enthousiasme affiché par une partie du spectre médiatique méridional, la presse napolitaine exprime aussi les réserves que suscite le modèle espagnol, préconisant son adaptation au contexte politique, social et culturel des Deux-Siciles et mettant en garde contre une transposition locale qu'elle juge trop hâtive.

La nécessaire adaptation du modèle

En justifiant l'adoption de la constitution de Cadix à Naples, en affirmant, à la suite des libéraux espagnols, la portée universelle de ce texte, et en développant les parentés entre les deux régimes, une fraction significative de la presse napolitaine s'est attachée à construire l'image d'un consensus autour de l'acceptation du modèle espagnol. Elle a mis en scène l'héroïsme populaire, incarné par les chefs de l'insurrection, a souligné l'efficacité du *pronunciamiento* et les mérites du régime libéral auquel il a abouti, en le présentant comme capable de juguler une crise multiforme issue du délitement de

³⁴ Voir notamment, parmi des références nombreuses, BNVEIII, Sezione Napoletana, Fogli volanti, SQ. IV, L. 28 n°175, cité, *Annali del Patriottismo* fasc. 1, 1820, *passim*, et *Giornale Costituzionale del Regno delle Due Sicilie*, n°72, 29 septembre 1820, p. 5.

³⁵ *La Minerva Napoletana*, I, 1, 1820, p. 32.

³⁶ *Annali del patriottismo*, I, 1, 1820, p. 34.

³⁷ Sur l'imaginaire fraternaliste, voir BRICE, Catherine (dir.), *Frères de sang, frères d'armes, frères ennemis. La fraternité en Italie (1820-1922)*, Rome, École française de Rome, 2017.

l'empire colonial. À rebours de cette tendance majoritaire, liée à l'impératif pratique d'imposer à Naples un modèle de modernité réputé efficace, des articles d'analyse parus dans des revues d'opinion mettent en évidence les limites d'un modèle qui apparaît plaqué sur la situation napolitaine.

Les objections interviennent dès les premiers mois du régime. Domenico Duccilli, par exemple, invite à une lecture nuancée de la situation politique de l'Espagne, qui suppose de « lever sur l'Espagne l'astre de vérité et de justice » dont elle bénéficie à Naples, puisque « sa lumière ferait l'admiration des uns, la stupeur des autres ». L'histoire partagée des deux États n'y est pas étrangère : le modèle espagnol, pour Duccilli, renvoie à l'histoire médiévale et moderne de Naples et aux occupations successives que le *Mezzogiorno* a connues jusqu'en 1734. De ce fait, la référence aux Cortès, pourtant centrale dans le texte de la constitution, n'apparaît pas adaptée au contexte napolitain puisqu'elle réactive des expériences traumatiques et pourrait apparaître comme remplaçant une tyrannie par une autre³⁸. Sans que Duccilli y fasse de référence explicite, cette indisposition renvoie à l'une des révoltes napolitaines emblématiques du XVII^e siècle, celle menée par le pêcheur amalfitain Masaniello en 1648, demeurée centrale dans les mémoires collectives des patriotes puis des libéraux napolitains jusqu'au XIX^e siècle³⁹. D'autres auteurs invitent à la méfiance quant à la constitution de Cadix, qu'ils jugent peu adaptée au cadre napolitain de 1820, précisément parce qu'elle aurait été dictée par son contexte de production. La *Minerva Napoletana* rappelle par exemple, début août 1820, qu'il s'agit d'un texte de circonstances, pensé pour répondre à la contrainte de l'occupation militaire de la France et aux nécessités de la guerre d'indépendance espagnole, débutée en 1808 : « La constitution rédigée pour l'Espagne, alors qu'elle était en son sein presque piétinée par l'envahisseur, alors que son roi endurait la prison, la constitution de Cadix est peut-être trop marquée par le moment et par les circonstances dans lesquelles elle a été écrite »⁴⁰.

De ce fait, les revues savantes napolitaines sont nombreuses à développer des observations de fond sur le texte constitutionnel, qui invitent à une adaptation plus

³⁸ DUCILLI, D., « Quadro politico... », art. cité.

³⁹ Sur la fortune historique de Masaniello, voir HUGON, Alain, *Naples insurgée 1647-1648. De l'événement à la mémoire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011, et D'ALESSIO, Silvana, *Masaniello. La sua vita e il mito in Europa*, Rome, Salerno Editrice, 2007.

⁴⁰ *La Minerva Napoletana*, 1, I, août 1820, p. 4 : « La carta redatta per la Spagna, quando er anel suo seno quasi calpestate dall'invasore, quando il suo re soffriva la prigione, la carta di Cadice è forse troppo marcata dal momento e dalle circostanze nelle quali è stata redatta ».

mesurée. Leur public prioritaire, en partie constitué de juristes et de fonctionnaires du *ceto medio*, secteurs particulièrement représentés parmi les libéraux du royaume depuis la fin du XVIII^e siècle⁴¹, dispose d'une culture juridique forgée dans l'école napolitaine de droit, qui s'est constituée au siècle des Lumières. Les *Annali del Patriottismo*, la *Minerva Napoletana* développent alors de larges commentaires du texte constitutionnel et du catéchisme officiel, destinée à l'enseigner au peuple⁴². Les notations alternent des réflexions juridiques et des réactions d'ordre plus émotionnel : la lecture de ces textes, pour les auteurs de la *Minerva*, « donne[rait] à tout Napolitain la nausée et suscite[rait] chez lui l'indignation »⁴³. Les réactions envisagées s'inscrivent donc à rebours de l'enthousiasme affiché par la presse napolitaine d'information, qui s'est placée dans la continuité de la propagande du régime. Elles se nourrissent d'un débat européen qui porte sur la légitimité d'un texte de loi importé, sur la possibilité de traduire des concepts de droit, sur la manière d'adapter au contexte napolitain des réalités politiques qui lui sont étrangères. Celui-ci, auquel les journaux du temps ne font pas de référence directe mais dont elles se nourrissent de l'argumentaire, s'appuie à la fois sur les réflexions d'observateurs internationaux, comme les Français Jean-Denis Lanjuinais ou Dominique Dufour de Pradt, et sur la production analytique méridionale, puisque 26 titres sont publiés à Naples par des commentateurs napolitains du temps du régime constitutionnel⁴⁴. La principale intervention en ce sens est celle d'un médecin, Vitangelo Morea, disciple du poète Vincenzo Monti, qui consacre un article de *L'Imparziale* à l'inadaptation de la constitution gaditane au cas de Naples, dans lequel il invite à revoir certaines traductions, qu'il juge peu évocatrices ou impropres à traduire des notions juridiques, ou à supprimer de l'édition napolitaine des passages complets du texte original⁴⁵. Ces réflexions se développent alors même que le régime a officialisé une

⁴¹ RAO, Anna Maria, « Sociologia politica del giacobinismo : il caso napoletano », *Prospettive Settanta*, n°2, 1979, p. 212-239.

⁴² S. B. « Osservazioni sopra alcuni articoli della Costituzione spagnuola », in *Annali del Patriottismo*, n°2, 5 août 1820, p. 52-63 ; voir aussi encore *La Minerva Napoletana*, I, 1, p. 23.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ LANJUINAIS, Jean-Denis, *Vues politiques sur les changemens a faire à la Constitution d'Espagne, afin de la consolider, spécialement dans le Royaume des Deux-Siciles*, Paris, Baudouin frères, 1820, traduit en italien à Naples début 1821 sous le titre *Considerazioni politiche sui cambiamenti da farsi alla Costituzione di Spagna per assodarla, specialmente nel Regno delle Due Sicilie*, Naples, Gabinetto Letterario, 1821, et DUFOUR DE PRADT, Dominique, *Esame della Costituzione spagnuola*, Naples, Sangiacomo, 1820. Sur les débats juridiques autour de la constitution de Cadix et de son adaptation à Naples, voir SCOTTI DOUGLAS, V., « Napoli e Torino... », art. cité.

⁴⁵ « Critica della traduzione ufficiale della costituzione di Spagna », in *L'Imparziale*, n°15, 15 septembre 1820, p. 3, n°17, 22 septembre 1820, p.3, n°18, 26 septembre 1820, p. 3.

traduction dotée d'une réputation de qualité, produite par un chanoine espagnol, dans un contexte d'amélioration technique de la traduction⁴⁶.

À l'image du débat qui se développe au sein des élites lettrées napolitaines et trouve très vite un écho au Parlement National⁴⁷, les commentaires publiés dans la presse se nourrissent de la variété des modèles constitutionnels. Si la culture juridique alors majoritaire est amplement nourrie de l'exemple espagnol, la variété des constitutions donne lieu à des initiatives éditoriales qui confrontent la Constitution de Cadix à des équivalents contemporains, eux aussi donnés en traduction italienne⁴⁸. La présence anglaise en Méditerranée a notablement contribué à ce débat. Le royaume se tient certes à l'écart de l'aire d'influence britannique, mais la Sicile en a pleinement fait partie pendant le *Decennio francese* et les îles Ioniennes, que des circulations puissantes et régulières unissent à la côte orientale du royaume, sont une possession directe de la Grande-Bretagne qui y a imposé une constitution en 1818⁴⁹. Forts de l'existence de ces modèles étrangers, qui constituent des alternatives, les auteurs sont nombreux à faire valoir des postures plus nuancées à l'égard de la constitution d'Espagne. En août 1820, la *Minerva Napoletana* considère par exemple que son observation stricte, sans adaptation au contexte local, serait purement et simplement « servile »⁵⁰. Il s'agit donc de valoriser la spécificité napolitaine par rapport au seul modèle espagnol. Vitangelo Morea, par exemple, propose de purger le texte de certains termes qui pourraient prêter à confusion du fait de leur faible valeur politique en italien, à l'image de plusieurs concepts-phares de la constitution de Cadix comme les juntes (*giunte*), les mairies (*aggiuntamenti*), ou encore les « voisins » (*vicini*). Tous ces termes traduiraient littéralement des notions politiques évidentes en espagnol – la *junta*, assemblée locale, l'*ayuntamiento*, mairie, le *vecino*, citoyen qui fait partie d'un ordre politique local – sans disposer de réel sens en italien, ou en ayant une signification tout autre⁵¹. D'autres réflexions portent sur l'aspect

⁴⁶ Voir notamment *La Voce del Secolo* n°56, 2 février 1821 p. 224, qui contient une critique du livre de MELE, Carlo, *La costituzione spagnuola esaminata seconso i principj della ragione*, Naples, De Bonis, 1821.

⁴⁷ Sur le cas du savant Carmine Antonio Lippi, auteur d'un projet de réforme de la Constitution présenté au Parlement National de 1820, voir D'ANGELO, Fabio, « Réformer la science, refonder l'État. L'expérience de Carmine Antonio Lippi, "modernisateur de périphéries européennes" au service de la patrie napolitaine », in *Annales historiques de la Révolution française*, n°404, 2021/2, sous presse.

⁴⁸ LANZELLOTTI, Angelo, *Costituzioni politiche delle principali nazioni. Raccolte*, Naples, s.n., 1820, 3 vol.

⁴⁹ DELLI QUADRI, Rosa Maria, *Il Mediterraneo delle costituzioni. Dalla Repubblica delle Sette Isole unite agli Stati Uniti delle Isole Ionie 1800-1817*, Milan, FrancoAngeli, 2017.

⁵⁰ *La Minerva Napoletana*, I, 1, août 1820, p. 4.

⁵¹ Dans la traduction de Masdeu, le terme espagnol *junta* est traduit en italien *giunta*, terme qui ne dispose pas de sens politique réel puisqu'il désigne un rajout, par exemple en couture ou en pâtisserie. Vitangelo Morea fait remarquer que la formation du mot peut renvoyer le lecteur napolitain au terme italien

uniquement catholique de la nation définie par la constitution : si cette disposition s'applique sans difficulté à l'Espagne de 1820, elle pose le problème, dans le *Mezzogiorno*, de l'existence de plusieurs minorités religieuses, notamment italo-grecques et italo-albanaises, particulièrement présentes dans les périphéries du royaume qui ont notablement contribué à la révolution (Pouilles, Calabres)⁵². Dans la droite ligne de l'une des réflexions centrales des Lumières napolitaines, attachées à faire correspondre les espaces locaux à leurs prédispositions – on parlait alors de « vocations territoriales » –, le débat napolitain donne à voir des propositions d'adaptation nombreuses dont la presse se fait l'écho.

La presse napolitaine a donc consacré une place centrale, dès l'éclatement de la révolution de juillet 1820, à l'actualité politique espagnole qui lui fournissait un répertoire d'action et une constitution que beaucoup de contemporains jugeaient directement transposables. Malgré des débats puissants sur le contenu de la constitution et sur les moyens de la transmettre, les journaux, les revues qui constituaient les principaux acteurs de l'espace public napolitain ont majoritairement entretenu le mythe d'une révolution espagnole exemplaire, susceptible d'être imitée par d'autres États au nom de liens de fraternité entre les régimes. Sans en être directement à l'origine, ces postures médiatiques ont donc contribué aux interprétations données par les diplomates étrangers, pour qui l'imitation de la révolution d'Espagne était un signe évident de la faible légitimité du régime issu de l'insurrection napolitaine. Indirectement, donc, les débats rapportés par la presse napolitaine inscrivent la question de l'imitation du modèle espagnol dans un débat contemporain plus large, autour de la légitimité des pouvoirs établis. Cependant, l'ampleur des références médiatiques à la révolution d'Espagne et leur orientation globalement favorables expliquent l'attractivité de l'Espagne pour les exilés napolitains, lorsque le régime révolutionnaire s'effondre en mars 1821 sous les coups des armées autrichiennes. Alors qu'elle apparaît comme un sanctuaire révolutionnaire et libéral dans un contexte marqué par des menaces réactionnaires puissantes, elle apparaît à la fois comme un régime libéral pouvant offrir l'accueil aux exilés et comme un terrain politique

aggiuntatore, qui désigne un escroc. Il rappelle que le terme *aggiuntamento*, utilisé pour désigner une mairie, peut susciter la même interprétation fautive : pour Morea, il aurait été souhaitable de lui préférer le terme *comune*, qui renverrait par ailleurs à la tradition municipaliste italienne. Voir sur ce point DELPU, P.-M., « Fraternités libérales et insurrections nationales... », art. cité.

⁵² « Progetto di modificazione alla Costituzione delle Spagne di un veterano », in *Annali del Patriottismo*, n°2, 5 août 1820, p. 33-39

et militaire expérimental, qui permet d'envisager des mobilisations transposables aux États italiens à moyen terme.